

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 163

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

▶ LE MOT QUE J' AIME !

Les patoisants



LO TSÈNÈVO n.m. le chanvre (a.fr. « cheneve »)

Dèvàn quiè felâ lo tsènèvo, fali lo ouâgniè, lo trére, lo mapâ, l'èhalâ, lo brèhâ, mètre nèziè, cherejiè. Avant de filer le chanvre, il fallait l'ensemencer, l'arracher, enlever les graines et les parties vertes, le battre, le broyer, le rouir, sérancer (peigner le chanvre).

- *tsènèvâ*, n.f., chènevis (grain de chanvre)
- *tsènèvîre*, n.f., chènevière (champ de chanvre)
- *tsènèvouès*, n.m.pl., déchets du chanvre lorsqu'on le broie, « chènevotte »
- *brèha*, n.f., instrument pour broyer le chanvre une première fois
- *trâca*, n.f., machine (écang) pour écanguer = séparer les parties ligneuses de la filasse, après avoir broyé le chanvre avec la *brèha*
- *cherejiè*, v.t., peigner le chanvre avec le *cheriè* (sérancer = partager les fils du chanvre pour pouvoir les filer)
- *dâgne*, n.f., tige du chanvre
- *èhôpa*, n.f., étoupe de chanvre (partie la plus grossière de la filasse de chanvre)
- *né*, n.m., mare où l'on fait rouir le chanvre
- *rîha, réiha*, n.f., filasse du chanvre

Bien que n'ayant pas connu l'époque où l'on cultivait *lo tsènèvo*, je peux m'imaginer le travail que demandait la préparation du chanvre jusqu'à ce qu'il soit prêt à filer. Si j'ai choisi ce « mot que j'aime » c'est pour rendre hommage à nos aïeux qui se donnaient beaucoup de peine pour s'occuper des durs travaux de la campagne. *André Lagger (Chermignon VS)*

FOUATT n.m. le fouet

Le conducteur du mulet avait toujours un fouet, *oung fouatt por ména lo moulètt*. On trouve aussi le mot *gorzia*, n. f., fouet utilisé pour conduire le bétail, d'où le verbe *gorzata* qui signifie fouetter.

Paul-André Florey (Vissoie VS et Dübendorf)

CINQ MOTS D'ANTAN

Albredainne, sorte de danse villageoise. *Dainsie l'albredainne*.

De chrégue, de travers, de biais. A rapprocher de l'adverbe allemand *schräg*, de travers. *Allaie de chrégue*, obliquer.

Ébrâye, frotter, rincer. *Ébrâye lai bue*. Rincer le linge. *Ébrayun*, eau de lessive qui a déjà servi.

Vâneusse, vesse, vent, dans le sens de pet malodorant. *Qu'ât-ce qu'èl é maindgie po dînche faire de tâs vâneusses ?* Qu'a-t-il mangé pour faire ainsi de telles vesses malodorantes ? (Jean-Marie Moine).

Écabreleuchie, écarter les jambes. *Not' vaitche écabreleuche po pichie*. Notre vache écarte les jambes pour uriner. Formé de *cabre*, chèvre, et *éleuchie*, écarter.
Bernard Chapuis (Porrentruy JU)

LE MOT QUE J'AIME

Le nom que j'aime est taillé dans le mélèze, robuste dans ses sonorités assourdies et bien implanté dans la terre familière : il se profile entre *kourtùss*, *klyoùss*, et *vàye*, jardins, enclos et bords des chemins aux alentours des maisons; il en souligne la *kantonâye* ou dirige la ligne de démarcation. Si vigoureux soit-il, il vise moins à séparer qu'à favoriser ce qui croît sous son ombre protectrice. *L'èthoût* sculpte de belles silhouettes géométriquement alignées dans la masse de neige ; *l'èthoût* se dégage aussi le premier du poids de la neige ; à son pied *tèrrèine* plus tôt si bien qu'il abrite la *prumyeùre kóthe-kornùlye*, *lo prumyè koukoù*, la *prumyeùr' ourtchyà dóou fourtèin*, la première dent-de-lion, la première gentiane, la première ortie printanière.

Par sa carrure, *l'èthoût* s'impose dans l'architecture des clôtures, il en constitue l'épine dorsale. Dans les deux rangées de trous s'enfilent les *lâte*, longues pièces transversales qui longent les bordures et supportent les *èthâve*, minces lattes verticales. Puis, alors même que les *èthâve* sont tombées, les *lâte* délitées, les *èthoûss*, quant à eux, se dressent encore, résistant aux assauts du temps. Naturellement fichés sur les lieux de passage, n'attireraient-ils pas les publicistes ? Nos ancêtres, fins limiers, n'ont effectivement pas manqué de valoriser la position privilégiée de *l'èthoût* en l'insérant dans la locution patoise figurant la rareté d'une chose ou d'une qualité : *Chon pâ pèndoûk pè lè-j-èthoûss*. litt. ils ne sont pas suspendus aux *èthoûss*, c'est-à-dire il convient de les chercher avec assiduité, dit-on avec du sourire dans la voix.

Par ailleurs, lorsque notre pas devient difficile, il fait bon *chè kothonà koùntre l'èthoût*, s'appuyer sur les robustes *èthoûss* et laisser voguer notre regard, notre pensée et notre parole. À l'arrêt, quelle situation propice les *èthoûss* ne nous fournissent-ils pas pour échanger à leur pied quelques propos avec le premier passant ! La langue patoise exploite cette propriété des *èthoûss* en les installant symboliquement comme points de rencontre, disposés sur le chemin : *Lé y a pròou dè-j-èthoûss pò lè arrèthà*, il y a bien des *èthoûss* pour les arrêter, s'exclame-t-on métaphoriquement en parlant des gens qui s'attardent volontiers pour bavarder en route.

Comment les mots **pieu**, **poteau** ou **montant** s'envelopperaient-ils d'autant d'images que le mot que j'aime ?
Gisèle Pannatier (Evolène VS)